



ORDRE DE MALTE FRANCE

L'Établissement d'Hébergement de Personnes Agées Dépendantes Saint-Paul, situé à Saint-Etienne, accueille 190 personnes fragilisées par l'âge et notamment par la maladie d'Alzheimer. Depuis quelques semaines, la vie s'y organise un peu différemment.

Des mesures prises bien en amont

« *Ce qui nous a bien aidés*, explique Kamel Debbah, le directeur-adjoint de l'EHPAD Saint-Paul, *c'est la grosse épidémie de grippe subie par l'établissement il y a deux ans. Nous avons déjà confiné (visites interdites) à l'époque. Après, nous avons beaucoup travaillé sur la gestion sanitaire, en lien avec le CHU de Saint-Etienne, avec lequel nous avons une convention. Notre plan d'action 2019/2020 a consisté à mettre en place une stratégie pointue en matière d'hygiène. En octobre dernier, nous avons commencé des formations par le CHU, la mise en place de gestes de prévention (port de masques, lavage des mains...). Parallèlement, nous avons fait des stocks de masques chirurgicaux et FFP2. Nous n'avons eu aucun cas de grippe !* » En janvier, voyant la situation en Chine, l'établissement décide de doubler ses commandes de matériels (gels, masques, chaussures, gants...). Dès fin février, les visites ont été réduites et les visiteurs signaient un cahier d'émargement à l'entrée (nom, lieu de provenance, etc.). Une semaine avant le confinement total, une seule visite par famille était autorisée par jour, pour une durée de 15 minutes, et le masque obligatoire. A partir du 12 mars, toutes les visites ont été interdites et, s'il y avait encore quelques animations organisées (jusqu'au 19 mars), au moindre symptôme, les résidents étaient isolés dans leur chambre. C'est désormais le cas pour tous, depuis le 23 mars. Aucun malade n'est à déplorer pour l'instant.

Tous sur le pont !

Autre aspect du quotidien de l'EHPAD Saint-Paul en temps de crise : un rapprochement avec l'UDIOM42, dont le local se situe à proximité. « *Les secouristes nous ont aidés à organiser deux zones en interne pour accueillir d'éventuels malades COVID* », détaille Kamel Debbah. « *Nos personnels sont mobilisés, il n'y a aucun absentéisme. Nous avons même 4 ou 5 soignants supplémentaires par jour auprès des résidents, des étudiants infirmiers ou en médecine qui se sont proposés spontanément. Le bouche-à-oreille a fonctionné, tous savent que nous avons du matériel de protection et qu'on peut travailler chez nous en toute sécurité. Cela nous permet de nombreux passages individuels dans les chambres, et certaines soignantes se sont transformées en coiffeuses, esthéticiennes... pour le plus grand bonheur des résidents, qui sont bien entourés. On essaye aussi de créer des moments plus chaleureux, comme un apéro tous les soirs à chaque étage : on laisse les portes des chambres ouvertes, on met de la musique dans le couloir... les résidents se sentent moins seuls !* ».

Rencontre avec Clarisse Martourey, infirmière qui travaille depuis 8 ans à l'EHPAD Saint-Paul.

Comment vivez-vous cette crise sanitaire à l'EHPAD Saint-Paul ?

Malgré la situation, tout se passe bien pour le moment, notamment parce que beaucoup de mesures ont été mises en place en amont. La direction a pris les bonnes décisions au bon moment et nous avons tous adhéré. Elle a été réactive, tout a été fait pour rassurer les équipes (réunions, formations...) et assurer leur protection. Comme mes collègues, je suis très motivée pour venir travailler. Personne ne compte ses heures et nous sommes tous prêts à faire du bénévolat en plus s'il le faut. Dans ce contexte, l'ambiance reste bonne !

Votre emploi du temps a-t-il beaucoup changé ?

Non, assez peu jusqu'à présent. Je passe juste plus de temps avec les résidents les plus autonomes, qui n'ont plus du tout d'activités à l'extérieur, et à répondre au téléphone aux familles qui veulent des nouvelles. C'est dur psychologiquement pour certains, on essaye de les rassurer, d'être là tout simplement. En terme d'organisation, les infirmières travaillent plus qu'avant avec les médecins coordinateurs.

Que retirez-vous de ce que vous vivez ?

Au début, j'avais peur de voir les résidents tomber malades. Mais nous n'avons aucun cas pour le moment et nous avons eu le temps d'anticiper, ce qui est rassurant pour travailler au quotidien, dans de bonnes conditions. J'ai le moral ! Je suis contente de venir chaque jour, je me sens utile et proche des résidents. Et je me dis, une fois de plus, que j'ai vraiment bien choisi mon métier !